

# HORIZON

n°1

Publication mensuelle de l'Observatoire du Riz - novembre 2005

## Editorial

Bonjour, nous avons le plaisir de vous présenter le premier numéro d'Horizon, qui est une parution mensuelle d'information technique et économique sur le marché du riz à Madagascar. C'est la revue de l'Observatoire du Riz, dont l'équipe permanente a pris ses fonctions en octobre 2005.

La parution d'Horizon se fera aux environs du 10 de chaque mois, période à laquelle les chiffres du mois précédent sont généralement disponibles.

Sa diffusion est gratuite et se fait pour l'instant exclusivement par e-mail, selon un principe de « liste ouverte », dans laquelle quiconque peut être inclus à sa demande. Son objectif est de proposer, comme son nom l'indique, un tour d'horizon rapide de la

filière, au travers d'une ligne éditoriale spécifique, identique chaque mois.

On y retrouvera une série d'indicateurs (issus des travaux de l'Observatoire du Riz) qui constituent en quelque sorte le « tableau de bord » du marché du riz, mais également des fiches techniques destinées à faciliter la compréhension par tous du fonctionnement du marché.

Ce numéro 1 fait suite à un « numéro 0 », paru en juillet dernier et dont la fiche technique avait pour thème l'influence du marché international sur le marché national et le prix de parité import. La seconde fiche technique mettra l'accent sur l'évolution des comportements de stockage des producteurs au niveau national, qui a constitué un élément remarquable de la période de récolte 2005.

## Actualité internationale

### Tendance du marché international du riz

Comme pour le numéro 0 d'Horizon, la tendance du marché international du riz est analysée uniquement à partir du rapport mensuel du marché mondial du riz de mai 2005, Osiriz, réalisé par M. Patricio Méndez del Villar, du CIRAD, et disponible sur le site [www.arroz.agr.br](http://www.arroz.agr.br)<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> On pourra également consulter le « Rice Market Monitor », publication mensuelle plus complète de la FAO, disponible sur le site internet <http://www.fao.org/es/ESC/en/index.html>

Fig.1



Source : Osiriz novembre 2005

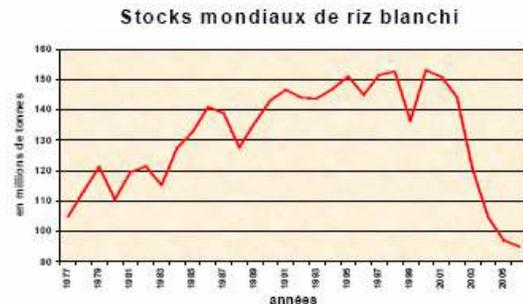
♦ En novembre, les cours mondiaux du riz se sont tassés, en raison de la faible activité du marché. Les principaux importateurs sont dans

l'attente, avec l'arrivée de la nouvelle récolte asiatique, d'une nouvelle baisse des prix.

- ♦ Les prix du riz provenant de deux marchés traditionnellement fournisseurs importants de Madagascar (Pakistan et Inde), sont restés très stables.
- ♦ Le prix du riz sur le marché international devrait logiquement baisser un peu, surtout sur les marchés asiatiques, sur les deux à trois mois à venir.
- ♦ Toutefois, et si l'on met de côté tous les éléments imprévus et conjoncturels qui tendent à modifier à court terme le prix mondial du riz, le marché international du riz est actuellement dans une phase de stabilisation des prix. En effet, la satisfaction de la demande mondiale a pu jusque-là se faire au prix d'une ponction importante sur les stocks mondiaux, durant 3 années consécutives, ce qui sera encore certainement

le cas en 2005 (la FAO, dans sa parution Perspectives Alimentaires de septembre, tablait sur une offre de 411 millions de tonnes, contre une demande de 414 millions de tonnes. Il devrait en résulter une fermeté globale des prix.

Fig.2



Source : Osiriz novembre 2005

Tab.1

INDICE OSIRIZ (IPO base 100 = janvier 2000) & PRIX A L'EXPORTATION (en US\$/t FOB – source : OSIRIZ)											
	IPO	Usa2/4	Thai100	Thai5	Inde5	Viet5	Inde25	Thai25	Viet25	Pak25	A1Super
2003	87,0	274	201	195	191	183	166	176	167	175	151
2004	108,0	358	244	238	195	224	175	225	212	229	207
AVR-JUN	118,8	309	295	289	292	250	238	261	238	239	220
JUL-SEP	114,5	284	285	279	281	249	230	252	230	238	214
OCTOBRE	119,0	303	292	286	279	265	237	259	246	227	218
NOVEMBRE	116,4	303	282	275	273	262	236	250	243	224	209
07-nov-05	117,3	303	284	279	280	262	236	256	243	225	216
14-nov-05	116,3	303	282	275	270	262	236	248	243	225	210
21-nov-05	116,2	303	283	274	270	262	236	248	243	223	206
28-nov-05	115,7	303	280	271	270	262	235	247	242	223	205

Source : Osiriz/InfoArroz

## Prix du pétrole brut et fret maritime

- ♦ Le prix du pétrole brut, après avoir flambé aux environs de 70\$ le baril avec les ouragans aux Etats-Unis, avoisine actuellement les 60\$. L'Agence International de L'Energie, dans son dernier rapport (2005 World Energy Outlook), considère les hauts prix du pétrole comme une tendance lourde, avec un plancher à 50\$ (c'est le cours pivot retenu par l'OPEP), à moins que les pays producteurs n'augmentent significativement leurs investissements dans les infrastructures pétrolières (ce qui ne semble pas être la tendance actuelle).
- ♦ Pour ce qui est des taux du fret, la course à l'armement de navires devrait induire une saturation de l'offre en 2006. Ainsi, la flotte mondiale devrait augmenter de 13% en 2006, soit davantage que la croissance du commerce

mondial (6,5% cette année). Cette tendance devrait culminer en 2007. Les experts tablent en général sur un repli de 5% des taux du fret en 2006.

Fig.3

Baltic Dry Index et Prix du pétrole brut

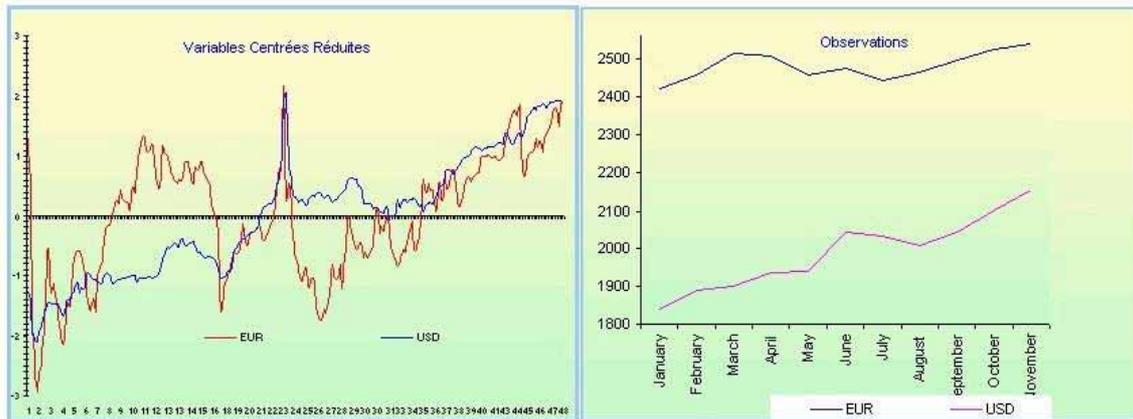


## Taux de change

♦ Après avoir été stabilisés à la mi-juin, et après une période de stabilité du dollar jusqu'en septembre, l'ariary amorçait un nouveau glissement, continu depuis lors.

♦ Cet affaiblissement de la monnaie pourrait se confirmer durant les mois à venir, eu égard aux demandes de devises correspondant aux dernières importations en régime de détaxe, aux nécessités d'honorer les lettres de crédit attachées aux importations de riz, et aux faibles rentrées de devises attendues des exportations.

Fig.4



Source Banque Mondiale

## Prix de parité import

♦ Le prix du riz importé au détail a été, du mois de juillet au mois de novembre, supérieur au prix de parité import. Ceci peut s'expliquer par une pression sur les prix de détail, due aux nouveaux comportements de stockage des producteurs (cf. fiche technique en fin d'Horizon).

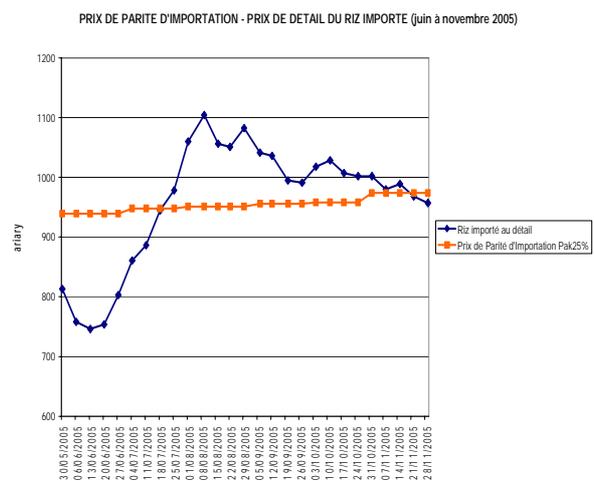
♦ Toutefois, cette tendance s'inverse actuellement, et l'on pourrait s'attendre, dans les semaines à venir, à une baisse du prix de détail par rapport au prix de parité import, le temps que les surplus de riz importés soient écoulés, sur le marché de gros ou le marché de détail.

♦ En ce qui concerne les évolutions du prix de parité import proprement dit, celles-ci devraient dépendre essentiellement de l'évolution de la monnaie nationale.

♦ En effet, dans un contexte de stabilité (voire de légère baisse) du prix du riz sur le marché international, de stabilisation du marché du fret, de consolidation du marché du brut aux alentours de 50\$, le facteur déterminant sera probablement le cours de l'Ariary par rapport au dollar.

♦ Aussi, si la monnaie nationale se déprécie significativement sur les prochains mois, on pourrait imaginer que le prix du riz local atteigne le niveau du prix de parité d'exportation, ce qui, dans un contexte de bonne récolte 2006, pourrait amorcer des exportations significatives. Cette problématique sera traitée dans une prochaine fiche technique.

Fig.5



## Actualité nationale

### Production commercialisable 2005

Il est toujours à l'heure actuelle très difficile d'avoir une idée juste des chiffres des surfaces cultivées, des rendements et donc de la production. Les chiffres de la production 2005 (3.400.000 tonnes), obtenus par déductions successives, devront encore être confirmés par

les travaux du recensement agricole, dont les résultats devraient être disponibles aux alentours de mai-juin 2006. Néanmoins, tous les observateurs s'accordent pour dire que 2005 a été une bonne année en terme de production, à la fois parce que les riziculteurs ont plus planté (du fait des hauts prix du riz en 2004) et parce que les catastrophes naturelles ont eu peu d'ampleur cette année.

### Prix du riz au détail et du paddy en novembre

♦ L'Observatoire du Riz relève les prix du riz blanc (local et importé) et du paddy depuis le 30 mai, sur un nombre croissant de districts (au environs de 80 actuellement). Ces données constituent maintenant une série significative, dont les mouvements peuvent être interprétés.

♦ En ce qui concerne le prix du paddy, celui-ci est resté remarquablement ferme au moment de la récolte. Les négociants avaient tablé sur un prix du paddy aux alentours de 400 ariary, et celui-ci n'est que très peu descendu au-dessous des 550 ariary. Cela est certainement dû au fait que les producteurs ont beaucoup plus stocké, et donc moins vendu, qu'à l'accoutumé.

♦ Pour ce qui est du riz blanc, on a constaté une hausse très rapide du prix par rapport à une année normale. Cette hausse rapide est probablement due à deux raisons : premièrement, il y avait moins de riz disponible sur le marché du fait du sur-stockage des producteurs. Deuxièmement, les incertitudes quant à la position de l'Etat, notamment vis-à-vis des taxes à l'importation, ont perduré jusqu'à la fin du mois de juillet. Jusqu'à ce moment, les importateurs, dans l'expectative, se sont abstenus de lancer leurs commandes, ce qui a contribué à la tension du marché.

♦ Le prix du riz au détail a donc très vite atteint, et même dépassé significativement, le prix de parité import (cf. fig.5). Avec la clarification des positions gouvernementales

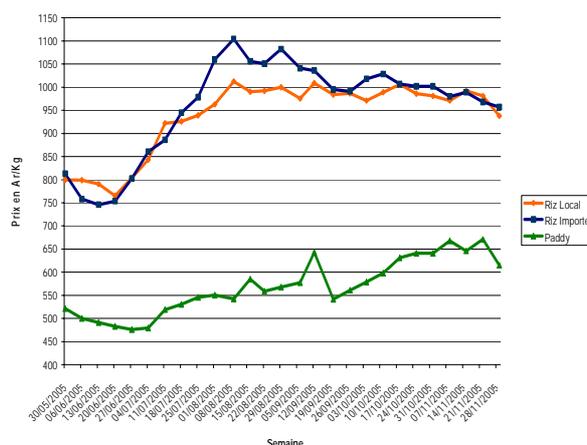
fin juillet, les importateurs ont commencé à importer, et la concurrence entre opérateurs fait depuis baisser les prix de détail.

♦ Enfin, on constate sur les derniers relevés de prix une baisse significative des prix, notamment du paddy. On peut interpréter cela de la manière suivante : les quantités importées étant importantes, les opérateurs tentent actuellement de les écouler sur les marchés urbains, afin de rembourser leurs lettres de crédits. Il s'ensuit à la fois une pression à la baisse sur les prix de détail, ainsi qu'une baisse de la demande de paddy, ce qui induit une baisse du prix de ce dernier.

♦ Pour une analyse plus détaillée, on pourra se référer à la fiche technique de cet Horizon.

Fig.6

EVOLUTION DU PRIX DU RIZ ET DU PADDY DE JUIN A NOVEMBRE 2005



Source Observatoire du riz

## Les importations commerciales

Pour évaluer les importations commerciales, nous utilisons deux sources de données. La première, qui fait office d'indicateur avancé, est fournie par la Banque Centrale, sous la forme de ses « brochures SILI ». Celles-ci présente chaque mois les intentions d'achat de devises, par produit d'importation. Pour avoir

une conversion approximative en tonnage importé, nous prenons comme base la moyenne mensuelle du prix CAF pour le riz pakistanais 25% de brisures.

La seconde est fournie par la Direction des Douanes, et correspond aux importations réelles enregistrées.

Tab.6  
*Importations de riz juin-novembre 2005 (BCM, douanes)*

	Banque Centrale	Direction des Douanes
Juin 2005	4	48 617
Juillet 2005	30 019	530
Août 2005	16 964	1 400
Septembre 2005	28 945	34 026
Octobre 2005	23 249	37 581
Novembre 2005	13 763	22 255

## Fiche technique : stockage des producteurs et marché

♦ Cette fiche technique vise à questionner l'évolution des comportements des riziculteurs en termes de stockage, qui ont moins vendu et donc plus stocké leur paddy au moment de la récolte 2005.

La constitution de stocks répond à un besoin collectif : celui de transférer une partie des surplus de récolte saisonniers vers la période de soudure, c'est-à-dire la période de pénurie saisonnière. Si l'on ne considère que la part de riz commercialisée, cette fonction était jusque là assuré essentiellement par les négociants. En effet l'existence d'un différentiel de prix entre la période de récolte principale et la période de soudure permet aux opérateurs privés

d'acheter du paddy à la récolte et de le revendre en période de soudure, en réalisant un bénéfice dont la perspective les incite à assumer les coûts du stockage et les risques liés à l'opération.

Or, l'observation de la période de récolte principale en 2005 fait apparaître des changements considérables dans les comportements de stockage des producteurs. En effet, au lieu de vendre leur riz dès la récolte, nombre d'entre eux ont décidé d'en assurer le stockage eux-mêmes, n'en vendant que de petites quantités, au fur et à mesure de leurs besoins.

## Transferts inter-temporels et offre contrainte

♦ *Une typologie simple des ménages rizicoles*

Pour les besoins de l'analyse, nous proposerons une typologie très classique des ménages rizicoles basée simplement sur leur

degré d'autosuffisance en riz. Cette typologie est uniquement qualitative, et n'a pour seul but que d'offrir une grille d'interprétation aux évolutions des comportements des agriculteurs en termes de stockage.

- Les producteurs qui dégagent chaque année un surplus commercialisable, dont le produit de la vente leur permet de subvenir à la majeure partie de leurs besoins. Selon l'enquête de l'INSTAT auprès des ménages de 2001.

- Les « petits exploitants », à la limite de l'autosuffisance, qui n'ont pas *a priori* comme objectif la commercialisation d'une partie de leur production, et pour qui la riziculture représente avant tout un moyen de subsistance.

- Les plus pauvres, qui n'arrivent pas à l'autosuffisance en temps normal, du fait qu'ils sont propriétaires d'exploitations trop petites, voire même qu'ils n'ont pas de terre, et qui sont obligés de devoir vendre leur force de travail pour assurer l'approvisionnement familial durant la période de soudure (nous nous intéresserons peu à cette catégorie, car leur capacité à stocker est quasi-nulle).

Cette typologie est à mettre en regard avec les résultats de l'enquête nationale auprès des ménages de 2001 (INSTAT), selon laquelle 19% des ménages à Madagascar étaient alors des vendeurs nets de riz, 11% étaient auto-suffisants et 46% étaient des acheteurs nets ; la plupart des 24% de ménages vivant en milieu urbain étant des acheteurs nets.

Cependant, presque 60% du riz acheté à Madagascar était consommé par les acheteurs nets en milieu rural, ce chiffre annuel ne tenant pas compte de l'aspect saisonnier.

Les ventes de riz étaient, d'autre part, très concentrées : 86% du riz vendu au niveau national étaient produits par 19% des vendeurs nets.

#### ♦ *Transferts commerciaux et non commerciaux*

Une partie du transfert du riz de la période de récolte vers la période de soudure est non-commerciale (les stocks constitués par les agriculteurs eux-mêmes pour leur propre consommation) ; l'autre correspond à la part de riz local commercialisée durant la période de soudure. Habituellement, cette fonction de transfert commercial du surplus saisonnier de la période de récolte vers la période de soudure est en grande partie assurée par les négociants, qui achètent au moment de la récolte, au niveau de prix le plus bas, pour revendre ensuite durant la période de soudure.

#### ♦ *Vente des producteurs à la récolte et offre contrainte*

Un des éléments qui explique pourquoi une grande partie des producteurs sont amenés à vendre à bas prix au moment de la récolte est l'offre contrainte : les ménages les plus pauvres ont emprunté pendant la période de soudure et se trouvent contraints de vendre leur production afin de rembourser leurs créanciers. Ils doivent ensuite racheter du riz pour leur alimentation lorsque leurs stocks sont épuisés.

---

## Les producteurs ont moins vendu leur paddy à la récolte

- ♦ Les données statistiques en la matière étant pour l'instant indisponibles, il est impossible d'apprécier quantitativement cette modification des comportements des producteurs. Toutefois, il est possible d'en apprécier l'ampleur, en croisant les témoignages des négociants et des producteurs, ceux-ci étant confirmés respectivement par l'évolution du prix du paddy, et par l'activité des institutions de micro-finance.

- ♦ *Le témoignage des négociants et la confirmation du marché*

Du côté « demande » du marché, le témoignage des négociants et des collecteurs a fait apparaître le fait que, contrairement aux années précédentes, les exploitants ne vendaient pas leur paddy, ou en faible quantité. La résultante étant évidemment une diminution notable de l'offre de paddy à la récolte.

Cet état de fait est confirmé par la fermeté constatée du prix du paddy au moment de la récolte. Alors que les négociants tablaient sur un prix du paddy autour de 2.000 FMG/kg,

celui-ci est resté ferme, et n'est que peu descendu sous les 2.500 FMG/kg (cf. fig.3 infra).

♦ *Le témoignage des exploitants et la confirmation des institutions de micro-finance*

Symétriquement, du côté de l'offre de paddy, le témoignage des agriculteurs confirme celui des négociants. Ainsi, une enquête rapide effectuée auprès de l'Organisation Paysanne faîtière FIFATA, qui représente 70.000 familles paysannes au travers de six fédérations régionales réparties sur une partie significative du territoire national, fait clairement apparaître une généralisation des comportements de stockage par les exploitants eux-mêmes, et ce dans toutes les zones géographiques.

Cet engouement général des producteurs pour le stockage est confirmé par les tendances enregistrées par les institutions de micro-finance, notamment le réseau CECAM et la BOA.

En effet, en 2005, le produit « crédit-GCV » (Greniers Communs Villageois) a été

très fortement sur-souscrit (plus de 3 fois par rapport aux prévisions du réseau CECAM dans certaines zones). Cet engouement semble s'expliquer par le fait que les agriculteurs anticipaient pour 2005 une situation analogue à celle de 2004. Ils cherchent donc à conserver leur paddy le plus longtemps possible, achetant au fur et à mesure les biens de consommation dont ils ont besoin (huile, savon, pétrole, sel, etc...). Cet engouement pour le « crédit-GCV » en 2005 est à mettre en regard de la situation de 2004, où le produit « crédit-GCV » des réseaux de micro-finance avait été beaucoup moins souscrit que prévu. Ce fait paraît dû à la hausse rapide du prix du paddy durant la récolte 2003, qui avait incité les producteurs à vendre leur paddy au lieu de le stocker, avant de devoir le racheter au prix fort durant la période de soudure.

Ainsi, pour 2005, le réseau CECAM tablait sur un total de 25.000 tonnes stockées sous le régime des GCV, contre une prévision initiale de 17.500 tonnes. Si le réseau n'avait pas été limité par son fonds de crédit disponible, cette quantité aurait certainement été largement supérieure.

---

## Les raisons de ce phénomène

♦ Plusieurs éléments sont à l'origine de cette thésaurisation du paddy par les producteurs eux-mêmes, qui anticipaient pour 2005 une forte hausse du prix du riz et donc du paddy. En fonction de leur situation économique initiale, les exploitants ont eu des réactions soit « défensive » (ne surtout pas avoir à racheter de paddy durant la période de soudure), soit « offensive » (recherche d'un profit maximum). Par ailleurs, les hauts prix du paddy ont également permis à certains producteurs de payer leurs dettes de l'année en vendant moins de paddy qu'à l'accoutumée.

♦ *Une rationalité de minimisation des risques pour les moins aisés*

Une enquête de l'IRD ayant pour objet l'étude des conséquences de la hausse du prix du riz sur les comportements des ménages (notamment en termes de production agricole), menée au début de l'année 2005 à Ampitatafika (commune située entre

Antananarivo et Antsirabe) a permis de mettre clairement en évidence des stratégies de minimisation des risques (minimisation des dépenses présentes ou futures).

En effet, l'enquête a constaté d'une part une compression des dépenses des ménages, notamment en ce qui concerne les produits de première nécessité (les ménages ont déclaré acheter moins de bougies ou de savon), mais également en termes de dépenses de santé ou d'éducation. D'autre part, elle a mis en évidence que la majeure partie des petits producteurs interrogés sur leur stratégie pour la saison 2005 avaient projeté d'essayer d'augmenter leur production, non pas directement pour la vendre, mais avant tout pour éviter à tout prix d'être amené à devoir acheter du riz à des prix inabordables.

L'augmentation du stockage par les producteurs eux-mêmes procède de la même rationalité. En gardant leur paddy, les

producteurs se prémunissent le plus possible des hauts prix du riz à la soudure.

♦ *Desserrement de l'offre contrainte*

Toutefois, la condition de possibilité principale de ces comportements de stockage de précaution réside probablement dans le haut prix du paddy à la récolte 2005, qui a permis aux exploitants endettés de régler leurs créanciers en vendant de moindres quantités de paddy. En effet, offre contrainte des ménages les plus pauvres est moindre lorsque le prix du paddy est haut, en effet, si le prix du paddy est élevé au moment de la récolte, les ménages peuvent vendre des quantités moins importantes pour rembourser leurs dettes.

♦ *Une rationalité de maximisation du profit pour d'autres*

Pour la petite fraction des producteurs qui produisent pour vendre des surplus

significatifs, l'engouement pour le stockage procède certainement d'un véritable calcul de maximisation des gains, où coût du stockage, coût du crédit, espérance de gain sont les paramètres de l'équation.

Certains exploitants qui ont souscrit des crédits-GCV parient sur une forte hausse du prix du riz, comme l'année dernière. Toutefois, nous verrons par la suite que la situation de 2004 a très peu de probabilité de se répéter en 2005, notamment en raison des effets induits sur le marché par le stockage exceptionnel des producteurs, et incidemment sur le volume des importations.

Finalement, la situation est telle que deux principes de rationalité différents (minimisation des risques d'un côté, maximisation du profit de l'autre) se conjuguent et ont comme incidence l'augmentation des stocks en amont.

## Evolution des prix du riz et du paddy depuis juin 2005

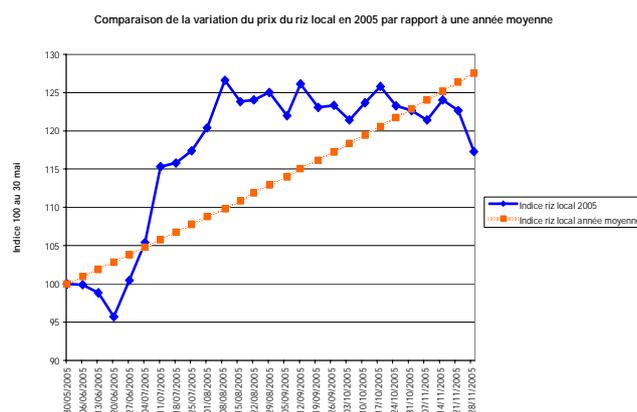
♦ L'examen des courbes de prix du paddy, du riz blanc local et du riz blanc importé (fig.5 supra), fait apparaître deux éléments remarquables, dans le sens où ils ne correspondent pas au déroulement habituel des évènements :

- En premier lieu, on constate une forte résistance du prix du paddy à la récolte. En effet, le prix moyen du paddy n'est pas descendu en dessous de 475 Ariary, alors que les négociants l'attendaient à des niveaux inférieurs à 400 ariary. Cette fermeté du prix du paddy résulte comme nous l'avons vu plus haut de la relative thésaurisation de leur production par les exploitants.

- Après une hausse soutenue du 26 juin à début août, le prix du riz blanc depuis août est remarquablement stable pour le riz local, et même en baisse pour le riz importé. Ces deux phénomènes sont liés, dans la mesure où la hausse rapide du prix du riz blanc a permis d'atteindre rapidement le niveau du prix d'importation (soit le prix de parité import plus les taxes à l'entrée).

En ce qui concerne le rythme de la hausse des prix du riz blanc, celui-ci a été particulièrement soutenu en 2005, par rapport à une année moyenne.

Fig. 7



Données Observatoire du Riz

♦ En effet, une année moyenne voit le prix du riz augmenter régulièrement d'environ 1% par semaine à partir de début juin et jusqu'à fin janvier.

Or, en 2005, comme le montre le diagramme précédent, le rythme de la hausse a

été beaucoup plus soutenu entre juin et août, ce qui a commencé à alerter l'opinion publique. La presse parlait alors de « poussée de fièvre » du marché (L'Express, 7 août 2005), et de « montée en flèche des prix du riz blanc » (L'Express, 10 août 2005).

Deux raisons peuvent expliquer ce mouvement :

- Une compression du marché local, du fait de la thésaurisation du paddy par les producteurs eux-mêmes.

- Une incertitude sur les positions gouvernementales en matière d'importations rizicoles, qui a perduré jusqu'à la revue de la filière riz, à Antsirabe, c'est-à-dire jusqu'à fin juillet.

---

## Implications, perspectives et risques

### ♦ *Sur le marché du riz*

- Les renseignements recueillis concernant le volume des importations fait apparaître une arrivée très importante de riz importé. Cet appel d'air est probablement lié à la conjugaison de deux facteurs : des arbitrages clairement favorables des opérateurs en faveur du riz importé dès le courant de mois de juillet (du fait de la hausse rapide du prix du riz sur le marché national, elle-même en partie due aux comportements de thésaurisation des producteurs), et une clarification des positions gouvernementales fin juillet, que tous les importateurs potentiels attendaient pour lancer leurs commandes. Signalons, et le fait a son importance, que toutes ces importations simultanées sont réalisées sur des lettres de crédit à 90 jours, qui devront toutes être remboursées à échéance, quasiment au même moment.

- Il pourrait en résulter une pression à la baisse sur les prix vers la fin de l'année, car, les échéances des Lettres de Crédit se rapprochant, les importateurs pourraient être pressés de vendre, et conduits à pratiquer de bas prix, pour écouler leurs stocks aux environs de Noël.

### ♦ *Sur les producteurs-stockeurs*

- Pour les producteurs qui ont stocké à titre de précaution, que ce soit directement ou bien par le biais de crédits-GCV, et qui consommeront

très largement leur propre riz, les évolutions du marché n'ont qu'une importance marginale (sur le petit surplus qu'ils pourraient commercialiser, ou sur le déficit à combler).

- En ce qui concerne les producteurs qui ont stocké dans le but de réaliser une opération commerciale intéressante, les répercussions d'une éventuelle baisse du prix de détail du riz ne seraient pas marginales.

- Pour ceux qui ont stocké sans faire appel à des financements extérieurs, leurs gains effectifs ne seraient simplement pas à la hauteur de leurs anticipations pour 2005 d'une situation analogue à celle de 2004.

- En revanche, pour les producteurs qui ont souscrit des crédits-GCV pour vendre à la soudure, la situation pourrait s'avérer plus complexe. En effet, ceux-ci comptent sur le produit de la vente du riz non seulement pour faire un bénéfice, mais avant tout pour rembourser leur crédit. Ceux-là pourraient minimiser leurs risques de pertes en vendant tôt dans la saison, pendant qu'il en est encore temps, en empochant une prime (à l'heure actuelle : 25% de hausse du prix du riz, contre 3% par mois de coût du crédit sur 3-4 mois. Resterait 13 à 16% d'intérêt sur 3 ou 4 mois, ce qui constitue en soit une bonne opération.) S'ils attendaient trop, ils risqueraient de se retrouver à la tête d'une opération non rentable, voire même déficitaire, mettant en péril leur équilibre financier et incidemment celui des réseaux de micro-finance.

---

## Conclusion

- ◆ L'ouverture sur le marché des producteurs n'est pas forcément dénuée de risques, ni pour eux-mêmes, ni pour les équilibres du marché, et le jeu des anticipations croisées des différents acteurs peut impliquer des résultats non-conformes aux prévisions individuelles de chacun d'entre eux.

- ◆ Ainsi, dans le cas présent, c'est en partie les anticipations des producteurs d'une forte hausse du prix du riz en 2005 qui sont à l'origine des risques de déprime du marché. En effet, la thésaurisation du paddy par les producteurs a entraîné une hausse rapide du

prix du riz, incitant les importateurs à passer commande pour des quantités importantes, ce qui pourrait avoir tendance à faire baisser le prix du riz vers la fin 2005.

- ◆ Pour anticiper, prévenir, maîtriser ce type d'aléas de marché, il est nécessaire d'encourager et de favoriser le pilotage de la filière par ses acteurs eux-mêmes. La mise en place d'une plate-forme de pilotage de la filière riz, ainsi que d'un observatoire du riz, vont clairement dans ce sens.

